

Introduction

xviii^e siècle : le temps des premières loges

La franc-maçonnerie apparaît dans les années 1680. Elle se structure tout d'abord en Angleterre entre 1700 et 1717, puis en France à partir de 1728, et enfin dans le reste du monde.

Le texte fondateur de la franc-maçonnerie moderne, auquel se réfèrent toutes les obédiences à travers le monde, porte le nom de Constitutions d'Anderson. Quatre loges de Londres, le 24 juin 1717, décident d'unir leurs efforts pour fonder une Grande Loge. Une commission, à partir des archives, élabore des Constitutions. Son inspirateur est le pasteur Théophile Désaguliers, fils de réfugiés huguenots, et le signataire est le pasteur James Anderson. Ce texte va s'inspirer des idées en vogue dans une Angleterre qui a adopté en 1689 une Déclaration des droits qui élargit l'espace des libertés. Locke a déjà rédigé sa « Lettre sur la tolérance » où il condamne l'obligation d'appartenir à une Église tout en rejetant l'athéisme jugé immoral. Désaguliers est membre de la Royal Society où sont adoptées les théories d'Isaac Newton, le fondateur ignoré. Sa cosmologie, fondée sur les lois de la gravitation, est tout entière vouée à la gloire d'un Grand Architecte de l'Univers qui a conçu les lois régissant les mondes.

Ces influences novatrices imprègnent l'article premier, le plus fondamental, de ces Constitutions, ainsi rédigé :

« Un Maçon est obligé, en vertu de son titre, d'obéir à la loi morale et s'il entend bien l'Art, il ne sera jamais un athée stupide ni un libertin sans religion. Dans les temps anciens, les Maçons étaient obligés, dans chaque pays, de professer la religion de leur patrie ou nation quelle qu'elle fût ; mais aujourd'hui laissant à eux-mêmes leurs opinions particulières, on trouve plus à propos de les obliger seulement à suivre la religion sur laquelle tous les hommes sont d'accord. Elle consiste à être bons, sincères, modestes et gens d'honneur, par quelque dénomination ou croyance particulière qu'on puisse être distingué : d'où il s'ensuit que la Maçonnerie est le centre d'union et le moyen de conclure une sincère amitié parmi des personnes qui n'auraient jamais pu sans cela se rendre familières entre elles. »

La franc-maçonnerie traverse ensuite la Manche sous l'influence des Stuart. Lors de la création de la première obédience française en 1728, la question des relations internationales ou interobédientielles ne se pose pas vraiment. La désignation du premier Grand Maître en France, l'anglais Wharton, troisième Grand Maître de la Grande Loge de Londres n'ayant pas réussi à se faire réélire, est considérée comme une agression pour l'obédience anglaise qui, déjà, souhaite régenter le monde entier.

Rappelons le célèbre discours de 1736 prononcé par Ramsay pour ses ambitions d'universalité :

« Les hommes ne sont pas distingués essentiellement par la différence des langues qu'ils parlent, des habits qu'ils portent, des pays qu'ils occupent, non des dignités dont ils sont revêtus. Le monde entier n'est qu'une grande république, dont chaque nation est une famille & chaque particulier un enfant. C'est pour faire revivre et répandre ces anciennes maximes prises dans la nature de l'homme que notre Société [la franc-maçonnerie] fut établie. Nous voulons réunir tous les hommes d'un esprit éclairé et d'une humeur agréable, non seulement par l'amour des beaux-arts, mais plus encore par les grands principes de la vertu, où l'intérêt de la confraternité devient celui du genre humain entier, et où toutes les nations peuvent puiser des connaissances solides, et où tous les sujets des différents royaumes peuvent vivre sans discorde, et se chérir mutuellement sans renoncer à leur patrie. »

Ainsi, tout au long du XVIII^e siècle, les seules relations réelles sont le fait d'hommes qui voyagent dans toute l'Europe dont la figure emblématique reste Benjamin Franklin qui fut Vénérable de la Loge Les Neuf Sœurs à l'Orient de Paris. Les nationalités ne sont pas prises en compte pour la réception ou l'initiation et rapidement une citoyenneté maçonne s'impose pour les érudits.

Dès ses origines, la franc-maçonnerie spéculative moderne revendique une dimension cosmopolite. Un peu partout en Europe, les loges s'honorent de correspondre avec des francs-maçons d'autres pays et, dès les années 1760, la Grande Loge d'Angleterre met en place des traités d'amitié avec les obédiences de différents pays continentaux. Ces flux d'échanges créent entre certaines élites européennes une véritable « République universelle des francs-maçons », selon la belle expression de Pierre-Yves Beaurepaire.

Par une exceptionnelle disposition de ses Actes fondateurs, la franc-maçonnerie fut la première société « laïque » mondialisée de l'histoire. Quel que soit le lieu de l'initiation du franc-maçon, le principe de reconnaissance prévaut partout. Selon la tradition maçonnique, les francs-maçons et les loges se reconnaissent nonobstant les relations diplomatiques internationales entre obédiences (fédération de loges). Avant 1929 (établissement des « landmarks » par la Grande Loge unie d'Angleterre), l'accueil d'un franc-maçon ne faisait l'objet d'aucune préoccupation particulière : dès lors qu'il pouvait le prouver, soit par un signe de main, soit par un diplôme, il était un frère parmi les autres.

Il existe donc deux structures centrales, qui ont toujours joui d'une souveraineté mondiale : la maçonnerie anglaise, d'une part, qui estime être la loge-mère du monde et qui manifeste donc une compétence universelle ; la franc-maçonnerie française, d'autre part, parce qu'elle conteste les prétentions des Anglais, développe également une compétence extraterritoriale. C'est au cours du premier conflit concernant les Pays-Bas autrichiens, c'est-à-dire la Belgique,

que Français et Anglais décidèrent d'établir leur souveraineté naturelle en créant des loges et en les fédérant.

Les francs-maçons ne se fixent pas de territoire propre, car la franc-maçonnerie est « *le lieu où se rencontrent tous ceux qui auraient continué de s'ignorer* », que ce soit pour des motifs politiques et religieux ou des raisons d'État. En outre, la loge est le premier endroit où l'on accueille tous ceux qui n'ont pas la citoyenneté du pays où ils vivent : les juifs et les musulmans au Royaume-Uni par exemple, les juifs, les musulmans, les noirs et, curiosité exotique pour l'époque, mais partagée avec les Irlandais, les femmes en France. Elle se définit comme un espace accueillant tous ceux qui le souhaitent, nonobstant leur statut social. Les seules conditions sont les suivantes : savoir lire et écrire, venir aux réunions au moins une fois par mois, avoir les moyens de payer sa quote-part aux agapes. Initialement, la franc-maçonnerie est, cependant, une assemblée d'érudits organisée autour d'une volonté qui fut à l'origine celle d'Isaac Newton et de ses amis : permettre à un pays, qui semblait passer à l'écart des Lumières et restait profondément marqué par des siècles de guerres civiles et de religions, d'en sortir et de se replacer dans le concert des nations développées. Ce sont les conflits d'obédiences qui font apparaître plusieurs problèmes diplomatiques : les obédiences se reconnaissent ou ne se reconnaissent pas en tant que telles. Elles établissent des ambassades ou n'en établissent pas. Elles créent des relations ou elles en rompent. Fort heureusement, ces différends n'ont eu aucune influence sur la réalité des loges et des Frères jusqu'en 1929.